

Un génie, qu'est-ce que c'est<sup>1</sup> ?

Quoi du génie ?

Quoi de ce nom commun qui prétend appeler ce qu'au monde il y a de moins commun ? Le nom de « génie », on suppose qu'il nomme ce qui jamais ne cède rien à la généralité du nommable. La génialité du génie, s'il y en a, nous enjoint en effet de penser ce qui soustrait une singularité absolue à la communauté du commun, à la généralité ou à la généricité du genre et donc du partageable. Le génie, on peut facilement le croire généreux, il ne saurait être ni général ni générique. On a prétendu parfois qu'il consiste à former un genre à lui tout seul. Mais c'est là une autre façon de dire qu'il excède la généralité en tout genre ou la généricité de tout genre. Autre façon

---

1. Transcription de la conférence prononcée à l'ouverture du colloque « Hélène Cixous : Genèses Généalogies Genres », organisé par Mireille Calle-Gruber, qui s'est tenu à la Bibliothèque nationale de France, du 22 au 24 mai 2003.

de marquer qu'il excède toute loi du genre, ce qu'on appelle le genre dans les arts, par exemple les genres littéraires, ou de ce qu'on appelle le genre sexuel, la différence des sexes. Sans parler du genre humain en général, car on nourrit le soupçon, chaque fois qu'on risque le mot « génie », que quelque force surhumaine, inhumaine, voire monstrueuse, vient excéder ou déranger l'ordre de l'espèce ou la loi du genre.

Certes, certes, cette question (« qu'est-ce qu'un génie ? » ou « quoi du génie ? »), avant de tenter, beaucoup plus tard, après bien des détours, d'y répondre à ma manière, je commencerai par la convertir. Trois ou quatre fois au moins. Non plus *qu'est-ce qu'un génie ? quoi donc ? quoi du génie ?* Mais *qui est-ce, un génie ? qui donc ?* Puis, seconde conversion, qui est-ce, *le génie ?* non pas *un génie* mais *le génie ?*

Puis, dès lors, troisième conversion, comment oser aujourd'hui, détrônant la virilité d'un article défini (« *le génie* ») décliner ce nom au féminin ?

Enfin, au lieu de me tourner vers la troisième personne (« qui est-ce, tel(le) génie ? »), au masculin ou au féminin, je m'adresse, moi-même, pour des raisons que je ne livrerai pas à l'instant, à la deuxième personne : « Génie, qui es-tu ? » Je te pose la question, génie, tu entends, entends-tu.

Certes, tout ce que je dirai sera « tu ».

Ici maintenant, tout au désir d'honorer l'ici-maintenant de ce que nous avons la chance unique de partager en ce lieu, je m'apprêterais donc à *tenir*, comme on dit légèrement, un discours.

Ce qu'il faut d'inconscient pour prétendre *tenir* un discours, je vous le demande. Cette affluence ou cette foulée discursive, cursive, furtive et fugitive qu'on appelle couramment la course d'un discours, comment se laisserait-elle jamais tenir ? retenir ? contenir ? comment maintenir un discours ici maintenant ? Comment ne pas renoncer, d'entrée de jeu, à tenir cette bête, à *tenir* un discours ?

Or j'aurais, certes, la folle imprudence de ne pas renoncer, en tout cas de feindre de tenir à ne pas y renoncer – et de surcroît, maintenant le dessein de tenir un tel discours, je m'apprêterais à tout faire pour y faire tenir un mot intenable. Ce mot intenable auquel personne aujourd'hui n'oserait encore avouer tenir un instant, ce serait le nom commun de génie. Ici apostrophé en tout genre (eh toi, qui est tu), au masculin, certes, mais surtout au féminin.

Ce nom, « génie », on le sait trop, il gêne. Certes. Depuis longtemps. On a souvent raison d'y suspecter une abdication obscurantiste devant les gènes, justement, une concession à la génétique de l'*ingenium* ou, pire, à un innéisme créationniste, en un mot, dans le langage d'un autre temps, la com-

plicité douteuse de quelque naturalisme biologisant et d'une théologie de l'inspiration extatique. D'une inspiration irresponsable et docile, jusqu'à l'ivresse, d'une écriture dictée. Les muses ne sont jamais loin. À accorder la moindre légitimité au mot « génie », on signerait une démission de tous les savoirs, des explications, des interprétations, des lectures, des déchiffrements – en particulier dans ce qu'on appelle vite l'esthétique des arts et des lettres, supposée plus propice à la création. Une telle démission serait mystique, mysticoïde. On y avouerait une adoration muette devant l'ineffable de ce qui, dans la valeur courante du mot « génie », associe souvent le don à la naissance, le secret au sacrifice. Mais ne nous hâtons pas de dénoncer tout secret. Si « mystique », en grec, en appelle toujours à du secret, nous aurons peut-être besoin d'un autre recours à ce mot, *mystique*.

Génialité de qui ? Qui est-ce ? Qui es *tu* ?

Bien qu'il fasse toujours signe vers une naissance, une conception et une création, qui oserait infléchir dès maintenant ce nom de génie vers la féminité d'une origine du monde ? Car voici un mot de notre langue nationale qui n'a pas encore fait son entrée au féminin dans le dictionnaire académique ou dans notre Bibliothèque nationale. Ni

même, autre singularité grammaticale, pour désigner une seule personne, au pluriel. On dira peut-être, à la rigueur, d'une seule personne, homme ou femme, qu'elle *est un génie*, ou qu'elle *a du génie*. On ne dira jamais qu'elle *est* ou qu'elle *a*, *au pluriel*, plus d'une génie. La singularité historique, sémantique et pragmatique de ce nom, c'est donc qu'on l'a toujours réservé au masculin comme au singulier. On n'a jamais, que je sache, reconnu, au féminin, *les génies* d'une femme.

L'avenir de ce mot devient donc plus étrange que le destin singulier de son passé. Si cet avenir nous est légué, nous devons en répondre. C'est à cette responsabilité que je voudrais avoir la témérité de me mesurer aujourd'hui. Que va-t-il se passer avec le génie même de ce mot ? En choisissant de l'inscrire dans mon titre, je joue, vous dites-vous peut-être, à laisser deviner que, sans doute, sous le nom commun, j'entends d'avance un nom propre : le prénom et le patronyme féminin, Hélène Cixous, vers laquelle nous sommes aujourd'hui, ici maintenant, tournés. Plus d'une génie en une.

Voilà qui mérite, certes, en tout cas détours et justification.

Car je crois faire autre chose ici que jouer. Jouer à quoi, d'ailleurs, et avec qui ? D'abord, pourrait-on croire, jouer avec l'absence d'un mot, du mot